

Claudine Vacheret

Londres EATGA Mars 2014

Rapport du Secrétaire scientifique

A l'occasion de ce study day, je me réjouis de nos échanges à propos de questions centrales pour notre Association puisqu'il s'agit de tenter d'ouvrir un débat sur ce qui peut différencier les deux termes de transculturel et interculturel. Cette question centrale fait l'objet de cette journée qui j'en suis sûre sera très fructueuse.

Il me faut d'abord vous dire quelques mots des activités de 2013 puisque nous avons eu un Scientific meeting en Septembre à Lyon, en France.

Suite au travail que nous avons engagé à Vienne lors de ma première participation à l'EATGA, le groupe a souhaité tester une méthode groupale que j'utilise, qui entre dans la catégorie des groupes à médiation et s'appelle le Photolangage.. Comme vous le savez plusieurs types de médiations sont utilisées dans le monde pour soutenir un travail thérapeutique. Dans les dispositifs de groupes à médiation, les objets médiateurs peuvent être la musique, la peinture, le dessin, la sculpture, mais aussi le masque, le texte littéraire, le conte, et pour ce qui me concerne la photographie. En effet depuis 1965 une méthode de groupe avec la médiation par la photo a permis à de nombreux thérapeutes d'engager un travail thérapeutique avec des patients psychotiques, des alcooliques, des toxicomanes, des adolescents délinquants, des personnes âgées, des patients souffrant de pathologies psychosomatiques comme les asthmatiques, ou des personnes souffrant de crises de panique, dans bien d'autres situations où on peut dire que la mentalisation peut faire défaut.

Les groupes à médiation sont distincts des groupes où seulement la parole est utilisée comme mode de communication, sans aucun support, comme dans les groupes de dynamique ou dans la group-analyse. Les groupes à médiation sont également référés à la théorie et au modèle psychanalytique avec une référence forte à l'Ecole Psychanalytique anglaise et en particulier aux travaux de Donald Winnicott qui, avec le concept d'objet transitionnel, a préparé le terrain de la médiation par l'objet médiateur qui est également un objet intermédiaire entre le sujet et le groupe, entre l'imaginaire du sujet et l'imaginaire du groupe, entre la réalité externe et la réalité interne.

Ces qqs mots me permettent d'introduire la spécificité des techniques groupales à médiation qui sont utilisées pour faciliter la communication. En effet, il ne s'agit pas de s'adresser en direct à la personne mais de dire ce que nous voyons ou ce que nous pensons de l'objet médiateur qu'elle a choisi. C'est le dispositif que nous avons expérimenté à Lyon où chacun d'entre nous a pu s'exprimer sur sa photo et dire ce qu'il y voyait. Cette méthode a pu permettre d'explorer nos différentes représentations de ce qu'est un groupe interculturel pour chacun de nous, puisque c'est la question à laquelle nous avons tous à répondre à partir d'une photo. Beaucoup de choses ont été dites qui ont permis également à chacun de faire part de

son expérience des groupes interculturels qu'il a eu à rencontrer et à animer dans sa carrière. Les expériences sont apparues dans leur grande diversité et leur richesse. L'expression par la médiation est une aide à la communication mais c'est aussi une façon de dire des choses fortes et parfois très personnelles et profondes renvoyant chaque participant à sa propre histoire et à ses propres souffrances personnelles et familiales plus ou moins traumatiques. L'émotion s'est fait sentir dans le groupe à plusieurs reprises montrant l'engagement de chacun dans son choix de photo. Avec une médiation dans un groupe on découvre qu'un travail psychique s'engage sans que le sujet sache vraiment comment les processus psychiques inconscients y sont mobilisés. Il m'est apparu que notre groupe, fait de thérapeutes analystes individuels et analystes de groupe, avait beaucoup à dire sur lui-même en tant que groupe, avec la difficile acceptation de nos similitudes et de nos différences. Ces deux dimensions nécessitent un travail incessant jamais terminé. Le fait de commenter la photo qui vient d'être présentée par un autre, nous a permis de ressentir à quel point nos points de vue peuvent parfois être divergents. Notre expérience à l'EATGA nous a déjà permis de mesurer à quel point notre histoire commune et partagée est souvent évoquée. Chaque fois que nous nous réunissons ce qui fait partie de nous, c'est-à-dire ce que René Kaës appelle nos groupes internes, faits en partie et en partie seulement, des souffrances liées à la seconde guerre mondiale dans tous nos pays européens sont évoquées. Cette dimension est toujours là, présente, quelle que soit la méthode de travail que nous utilisons, c'est à la fois du registre de l'intime, du groupal et du collectif. Plusieurs d'entre vous l'ont souligné dans le petit compte-rendu qu'ils ont fait après la journée de Lyon. Il ressort des textes élaborés par les participants après la journée Photolangage, un étonnement devant le constat de nos différences de perception et d'interprétation des images mais aussi le constat qu'une image est fortement porteuse de notre réalité du moment. Il a été constaté que la dimension individuelle n'a pas occulté la richesse et la diversité du groupal.

Prendre conscience de toutes ces dimensions c'est déjà une première étape, vers un processus de dégagement progressif mais il ya de fortes chances que le projet initial de créer cette association était porteur chez les fondateurs, d'un désir de se rassembler, de partager et de contribuer d'une façon groupale et originale à construire un espace où des européens puissent partager une expérience de groupe ensemble dans le respect des spécificités et des différences interpersonnelles mais aussi de nationalités et de langues. Le vécu de nos rencontres est marqué par la question de l'intention de nos fondateurs et la question de notre origine en tant que groupe et en tant que association appelée EATGA.

Comme dans tout groupe, nous avons à gérer plusieurs niveaux en même temps, lors de nos rencontres. Il y a le niveau de la réalité matérielle, le lieu, le temps et l'espace où nous nous trouvons. Il ya le niveau individuel, chacun vient avec son histoire, avec ses attentes, qui lui sont propres, ses motivations, plus ou moins fortes, chacun étant plus ou moins engagé dans la structure. Il y a le niveau institutionnel, celui de l'association elle-même avec son histoire, ses fondateurs, son évolution, ses crises, ses conflits, ses tensions, avec ses responsables qui changent et qui ont un certain pouvoir de décision, d'organisation. Les uns et les autres, au fil du temps, tissent éventuellement entre eux des liens plus personnels et amicaux. Il y a le niveau de l'inscription de notre groupe dans le collectif et l'Histoire de nos

pays, de nos peuples, de nos cultures, de nos métissages. Certains ont déjà vécu dans plusieurs pays, parlant plusieurs langues et ont expérimenté l'émigration. D'autres ont vécu et travaillé un certain temps à l'étranger enrichissant leur expérience personnelle, d'autres travaillent au quotidien avec des émigrés.

Le groupe est fait de tous ces niveaux, sans parler de l'imaginaire de chacun et de l'inconscient qui se manifeste comme dans tous les groupes. De plus, un autre niveau s'exprime à travers les modèles liés aux écoles de formation que nous avons suivies. Nous avons des références à la psychanalyse en général en commun mais chacun a des références psychanalytiques différentes par exemple l'Ecole anglaise, l'Ecole française ou l'Ecole argentine. Tous nos modèles peuvent être différents et entrer en conflit entre eux, à certains moments.

. Alors une de mes questions est :

Comment pouvons nous consacrer une partie de notre temps et de notre énergie à travailler scientifiquement quelques grandes questions comme nous le faisons ici, en particulier des questions qui concernent notre temps et notre espace européen sans tenir compte des rivalités, des conflits, des tensions qui sont inhérents à tous les groupes.

Quelle part donner à nos travaux scientifiques et quelle part donner à l'analyse de notre groupe lui-même, pour pouvoir continuer à avancer sans nous perdre dans d'insolubles conflits qui nous conduiraient à l'extinction du groupe, à sa fin, à sa mort ? Autrement dit, quel équilibre allons nous pouvoir trouver entre ces deux axes qui sont en tension : nous allons travailler ensemble et réfléchir à des grandes questions avec l'intention de le faire de la manière la plus scientifique possible, tout en nous dégageant suffisamment des tensions, des conflits et des traces du passé qui nous parasitent inévitablement ?

Je reste persuadée que cette double tâche sera pour nous un des enjeux majeurs et permanents de notre groupe associatif, si nous voulons continuer à travailler ensemble. Si j'ai proposé un groupe à médiation, c'est parce que je pense que l'un des compromis possible, lors de nos rencontres c'est précisément de nous doter de techniques de communication qui puissent nous faciliter les choses.

Nous avons à penser nos dispositifs de travail en groupe et sur ce point nous aurons aussi à être créatifs car nos dispositifs ne sont ni acquis ni définitifs.

C'est la condition pour pouvoir communiquer sans être dépassés par les processus groupaux eux-mêmes, pour pouvoir avancer dans nos échanges. D'autres pourront proposer d'autres dispositifs, nous avons déjà commencé à y réfléchir afin de favoriser les choses. J'ai pensé par exemple au Social Dreaming mais c'est un exemple, car il y a encore d'autres dispositifs groupaux à expérimenter qui peuvent être bénéfiques pour nous, c'est-à-dire capables de nous dégager a minima de nos phénomènes de groupe, pour pouvoir investir la réflexion que nous souhaitons pouvoir développer ensemble.

Voilà quelques-unes des réflexions, en tant que secrétaire scientifique récente parmi vous, que je souhaitais vous soumettre afin d'aider si possible l'EATGA à poursuivre son chemin et à continuer à nous faire rêver et à nous donner envie de nous retrouver avec plaisir.